

Trois solutions

Trois solutions peuvent accélérer la transition vers un nouveau modèle urbain plus inclusif, résilient et durable : le télétravail, l'accessibilité et le chrono-urbanisme.

D'abord, la révolution du télétravail liée au développement du numérique peut nous aider à [réduire la pression sur le foncier, les transports](#) et les ressources naturelles, tout en favorisant l'engagement citoyen et l'activité en dehors des grandes métropoles. Elle offre notamment aux villes moyennes une importante carte à jouer dans un système urbain qui deviendra plus polycentrique, pour une meilleure cohésion territoriale.

Ensuite, la demande croissante d'accessibilité immédiate aux services primordiaux se retrouve dans « la ville du quart d'heure », qui défend l'idée que l'on puisse trouver à quelques kilomètres de chez soi, accessible à pied ou à vélo, tout ce qui est essentiel à la vie : faire des courses, travailler, s'amuser, se soigner, se cultiver, faire du sport. Mais, s'il faut saluer l'essor des pistes cyclables, elles ne sont pas une solution pour toutes et tous. Sans transports publics ni désenclavement des territoires, ces micropolarités repliées sur elles-mêmes et déconnectées de leur environnement seront à l'origine de nouvelles formes de ségrégation spatiale.

Enfin, nous devons rééchelonner nos activités et resynchroniser nos modes de vie en dehors des pics traditionnels pour cesser de faire tous la même chose, au même endroit, au même moment. Avons-nous besoin de nous entasser dans des métros bondés ou sur des routes embouteillées pour arriver au bureau à 9 heures le matin ? Des infrastructures ayant une fonction précise à un moment de la journée (une école, un restaurant, un théâtre, un bureau) ne pourraient-elles pas démultiplier leurs usages à d'autres moments en fonction des besoins ? Que va-t-on faire de tous ces bureaux où les employés n'iront plus travailler tous les jours ? Le chrono-urbanisme peut nous aider à repenser notre rapport au temps dans la ville.

Les grandes avancées en matière d'urbanisme ont souvent résulté de crises sanitaires. Nous avons aujourd'hui une fenêtre de tir qui rend toutes ces mesures socialement et politiquement beaucoup plus acceptables qu'elles ne l'étaient hier. Les maires et élus doivent saisir l'opportunité que nous offre la crise pour prendre les bonnes décisions pour notre génération et celles à venir. Car une ville résiliente, c'est avant tout un bien commun.

Aziza Akhmouch est chef de la division « Villes, politiques urbaines et développement durable » de l'OCDE.